

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 34 (avril 2003)
Le Rêve de D'Alembert

Autographes et documents

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

« Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 34 | avril 2003, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index417.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index417.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de l'*Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHUILLET

BUFFON (Georges Louis Leclerc de).

- L.S. à Louis-Bernard Guyton de Morveau. Montbard, 1er novembre 1775. 3 pp. in-4, adresse au dos, cachet armorié de cire noire, petite déchirure due à l'ouverture.

« J'ai eu ... tout lieu d'être satisfait de la manière dont M. de Fargès, intendant du commerce, m'a répondu lorsque je lui ai parlé de vous... Il estime que la place de procureur général des Monnoies vous conviendrait mieux que celle de premier président de la même cour ; que vous seriez plus à portée de vous occuper selon votre goût et de faire du bien aux sciences, mais que néanmoins cette place de procureur général ayant été demandée par M. de Mallesherbes [ministre de la Maison du roi depuis juin 1775] pour M. Domat, petit-fils du grand légiste Domat, M. Turgot [contrôleur général des Finances depuis août 1774] ne pourra guères la lui refuser, à moins que ce concurrent ne prît votre place à Dijon... M. de Fargès... m'a parut tout à fait dans vos intérêts, prévenu par M. le duc de La Rochefoucauld... J'ai remis à M. de Brosse les quarante mille francs de Me Charrault ; il a mandé les gens de Vitteaux et Saulieu [dans l'actuel département de la Côte-d'Or] pour terminer l'affaire et recevoir cet argent, mais je crains que cela ne

languisse encore... Lorsque vous aurez reçu la pièce de toile de fer, je vous serai très obligé de la faire appliquer comme vous l'entendez sur une monture de bois ; elle fera peut-être un meilleur effet que nous ne pensons pour purger nos mines. Je crois que je passerai à Montbard tout le mois de novembre ; j'ai avec moi le fils de M. Grignon dont je suis fort content, et nous travaillons à faire une petite succursale à ma forge... »

Louis Bernard Guyton de Morveau (1737-1828), passionné de chimie, était avocat général du parlement de Dijon depuis 1755. (*Cat.* 4, n° 17)

CATHERINE II DE RUSSIE. 1729-1796. Impératrice de Russie (1762-1796). — L.S. “*Ekaterina*” contresignée par le prince Alexandre Galitzine, adressée au duc de Savoie et roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III. Saint-Petersbourg, 14 février 1764. 1 p. 1/2 grand in-folio en lettres cyrilliques, traduction de l'époque jointe (3/4 p. in-folio).

Les félicitations de la grande Catherine pour l'« heureux accouchement » de la duchesse de Savoie : « *La notification amicale que Votre Majesté Nous a faite... de l'heureux accouchement de Son Altesse Royale la duchesse de Savoye sa belle-fille, nous a causé un [sic] telle satisfaction que nous n'avons pas voulu différer à la féliciter sur l'accroissement qu'en reçoit Sa Maison royale... »*

Le duc Maurice de Chablais (fils de Charles-Emmanuel III) venait d'être père d'un sixième enfant, Caroline, future reine de Saxe, sœur de deux futures reines de France. Le prince Alexandre Mikhaïlovitch Galitzine (1718-1783) avait combattu dès 1733 aux côtés du Prince Eugène puis pendant la guerre de Sept Ans.

Précieuse lettre provenant de l'illustre collection Fillon (n° 263). (*Cat.* 4, n° 21)

С

О Вашего королевского Величества Грамоты 21.12.74 ~
 Тендаря дружеское уведомление о даровании о бѣдѣхъ и
 королевского Высочества герцогини Савойской Ливонской ~
 невестини Вашей, такое доброе УНАСЪ удовлетворе
 что МЫ никакъ не удивимся не хотѣли, чтобъ испытанныи
 Васъ не поздравитъ симъ при рашеніиъ королевского дома
 Вашего . А какъ намерение НАШЕ всегудъ проститъ
 рается ибъ свидѣній с Вашими королевскими Величествами
 истинной дружбы и ибъ распространеніи добраго Согласія
 по Умненкомъ НАМЪ съ Вашей стороны отомъ утверженіе
 приемлемъ МЫ съ долгомъ благодарности, и охотно она
 збудимися Своеяи пользоваться будемъ ибъ Засвидѣтеле
 стпованіиъ Вами нашего близнаго почитанія . Съ протіе
 препорвгая Ваше королевское Величество защищеніиъ все
 влшняго, ибъ оназапечатъхъ всякихъ дружеско сестринскихъ
 Благоутробностейъ товои и охотки предвзвези . Дано въ
 Санктъ Петербургѣ февраля . 14^{го} дня . 1764^{го} , а Писано
 данія НАШЕГО Второго года ,

Ваша Царская Сестра

Екатерина.

Левъ Александръ Толкушкинъ

D'ALEMBERT (Jean Le Rond).

- Lettre autographe signée à « Monsieur Le Banneret d'Herval à Neufchâtel en Suisse ». Paris, 10 juin 1779. 1 p. in-4, adresse au dos, cachet monogrammé de cire rouge, petite déchirure sans atteinte au texte.



« J'ai lu à l'académie des sciences la lettre que vous m'avez fait l'honneur de lui écrire. Comme elle a des engagements avec ses libraires, elle a chargé Mr le marquis de Condorcet son secrétaire de les remettre sous ses yeux, et en conséquence elle vous fera connoître par le même secrétaire ses dispositions à ce sujet. C'est tout ce qu'il m'est permis de vous répondre... »
D'Alembert était membre de l'Académie des sciences depuis 1741. (Cat. 1, n° 271)

DIDEROT (Denis).

- Lettre autographe signée [à Charles de Brosses]. Paris, janvier 1755. 2 pp. in 4.

Diderot sollicite la collaboration du président de Brosses.

« Ayez... la bonté de recueillir en notre faveur les fragmens dispersés de votre manuscrit, et de les adresser à Le Breton, libraire et imprimeur... C'est un des associés de l'Encyclopédie.

Mr de Buffon m'avait déjà parlé de votre histoire des terres australes ; je voudrais bien que vous eussiez été à portée d'entendre ce qu'il m'en disait. Le suffrage et les éloges d'un homme tel que lui sont la récompense la plus réelle des travaux d'un homme de lettres. Lorsque vos occupations vous per-mettront de mettre la dernière main à votre morceau sur l'étymologie, je serai très flatté d'en être l'éditeur, si vous m'estimez toujours assez, pour me conserver le titre...

Je vous répons au nom de tous ceux qui veulent bien coopérer à la perfection de notre dictionnaire. Il n'y en a aucun qui ne doive craindre de votre travail à côté du sien, mais il n'y en [a] aucun qui ne doive s'en tenir honoré... »

Charles de Brosses (1709-1777), qui devint premier président du Parlement de Dijon, se livra sa vie durant à des recherches en archéologie, géographie et philologie. Il fut membre de l'Académie des inscriptions, mais un différent avec Voltaire lui ferma les portes de l'Académie française. Outre ses travaux d'érudition, il laissa une *Histoire des navigations aux terres australes* (publiée en 1756) qui lui valut l'admiration de Buffon et suscita la vocation de Bougainville, ainsi que d'importantes *Lettres familières écrites d'Italie* (publiées seulement en 1799) qui nous livrent de précieux renseignements sur la société italienne des années 1730. (*Cat. I*, n° 301) [Corr., lettre 53, t. I, p. 173]

vous permettant de mettre la dernière main à votre ouvrage sur l'Étymologie; je serai très flatté d'en être l'éditeur, si vous m'excusez toujours d'être, pour me conserver le titre. mais en attendant que vous puissiez le publier séparément; c'est un service dont je suis tout le grâ, que la liberté que vous nous accordez de le faire connaître. Je vous reponds aux noms de tous ceux qui veulent bien coopérer à la perfection de votre Dictionnaire - il n'y en a aucun qui ne doive en avoir de votre travail a côté du sien, mais il n'y en a aucun qui ne doive s'en tenir honore. Je suis avec un profond respect

Monsieur

à Paris, ce 1^{er} Janv.
1755.

avec très humble et
très obéissant serviteur
Diderot

LE ROY (Jean-Baptiste). 1720-1800. Physicien.

— L.A.S. Paris, « ce mardi » [vers juillet 1784]. 1 p. in-4 et 2 lignes au verso.

Recherches sur le magnétisme animal.

« Je m'empresse, Monsieur, de vous envoyer notre rapport sur le magnétisme animal et, incertain si on en a envoyé un à l'Académie, j'y en joins un autre que je vous prierai de vouloir bien lui présenter de ma part... J'espère que vous en serez content et que vous applaudirez aux peines que nous nous sommes données pour démêler, à travers les convulsions, les

crises et toutes les extravagances du magnétisme animal, ce qu'il y avait de réel et à quelles causes il falloit le rapporter... » Il évoque ensuite rapidement la disparition du scientifique Suédois Torbern Olof Bergman (1735-1784), l'envoi d'un mémoire du mathématicien et physicien Jean-Baptiste Meusnier de La Place (1754-1793) sur « *les machines aérostatiques à air inflammable* », et une lettre reçue de Jean-François Pilatre de Rozier (1754-1785) relatant son voyage en ballon de Versailles à Chantilly le 23 juin 1784. Jean-Baptiste Le Roy, fils du célèbre horloger Julien Le Roy, membre de l'Académie des Sciences dès 1751, s'occupa principalement de recherches sur l'électricité. Dans la polémique qui opposa l'abbé Nollet à Franklin, il prit parti pour ce dernier et contribua grandement à la diffusion de ses idées, mettant l'accent sur les applications pratiques envisageables. Il donna plusieurs contributions à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, notamment sur les instruments scientifiques (« Horlogerie », « Télescope », « Électromètre », etc.). (Cat. 4, n° 88)

ROUSSEAU (Jean-Jacques).

- Partie de manuscrit aut. en marge de notes d'histoire ancienne de la main de Mme Dupin. 1 p. in-4.

Manuscrit de vulgarisation pédagogique avec ici une note personnelle. A propos des habitants de Lacedemone ville « batie par Lacedemone qui régna en laconie avec Eurotas. Elle fut nommée Lacedemone de son nom et Sparte de celui de sa femme... Les femmes étaient traitées en cette République précisément comme les hommes ; elles jouissaient d'une liberté et d'une égalité d'occupation qui est aujourd'hui taxée d'indécence sans songer que si les mœurs des femmes étaient chez ces peuples très différentes des nôtres celles des hommes l'étaient aussi... » Ici se termine le texte autographe de J.-J. Rousseau face à celui de Mme Dupin sur le même sujet. Madame Dupin de Chenonceaux était femme du fermier général. Elle confia l'éducation de son fils à J.J. Rousseau, puis le prit comme secrétaire pour les travaux d'histoire qu'elle préparait. (Cat. 3, n° 47055)

- Note aut. (S.l.n.d.) 1/2 p. in-4 tache d'humidité.

Note de lecture pour Mme Dupin tirée de l'histoire d'Allemagne t. 3 p 302. « thira, fille de Harato - clarck comte de Holstein, étoit une princesse d'une très grande beauté, et d'une sagesse si consommée que son père ne se conduisoit que par ses conseils dans le gouvernement de ses états. Gormon roy de Danemark n'épargna rien pour l'obtenir en mariage, et y réussit... » (Cat. 2, n° 46924)

Page d'herbier avec quelques mots. 14 x 21 cm (coll. H. Gullemin).

Jolie relique.

Au verso Rousseau a écrit le nom de la plante en fine écriture, représentée par cinq petites tiges à la suite les unes des autres.

Hypnum sciuroides. L. route de Versailles à Trianon.
Pl. 88.

- Manuscrit autographe. S.d. 11 pp. in-4 dont une avec becquet, écrites sur une moitié en hauteur, quelques corrections. 8 000 €

Précieuses notes sur la virginité d'après Saint Ambroise.

« Tiré des Œuvres de st Ambroise sur la virginité traduites par le P. de Bonrecueil [Joseph Duranti de Bonrecueil, 1662-1756] prêtre de l'Oratoire imprimé en 1729 [à Paris, chez Alix, 1 volume in-12], avec des notes et une dissertation préliminaire ».

Rousseau, d'éducation protestante, rédige une brillante synthèse de ses lectures sur ce sujet ô combien controversé. Cette étude est enrichie de pertinents commentaires inédits qui nous révèlent un peu de l'intimité de Jean-Jacques.


« Les prédications de saint Ambroise déterminèrent beaucoup de filles au célibat. Les femmes de Milan ne voulaient plus mener leurs filles dans les églises craignant qu'elles ne prissent toutes le même parti... St Ambroise vante les avantages de la virginité dans les deux sexes également. On trouve dans St Ambroise une espèce d'apologie des femmes... comme la justification de la séduction d'Ève en ce qu'elle eut à faire à une créature d'un ordre supérieur à elle puisque le Diable originairement créé ange la trompa sous la figure du serpent, et qu'Adam se laissa tromper par une créature semblable à lui... L'ouvrage sur la virginité que st Ambroise adresse à Eusèbe finit par une prière pour la vierge Ambroisie ; il est dit dans cette prière que les vierges ont rétabli sur la terre la vie des anges [...] ». (Cat. 4, n° 146)

VOLTAIRE (François Marie Arouet dit).

- L.A.S. « Voltaire » en entier au baron de Monthoux. Aux Délices 21 juin 1762. 1 p. in-4, adresse.

« jay deja eu lhonneur de vous écrire que jetois dans la necessité de regler mes affaires, et que je vous priais denvoier un homme qui terminat nos comptes... jay vainement attendu votre reponse, je vous ecris encor pour vous prier de ne pas m'oublier... » (Cat. 3, n° 46938)

*voire tres humble et obeissant
serviteur Voltaire*



[Best. D 10520]

- Manus. d'époque en 3 écritures de personnes de l'entourage de Voltaire. 1 p. 1/4 in-4.

« Réponse au nom de Mde la Mise du Chatelet à une épître en vers du Roi de Prusse ». D'une autre écriture : « Qui lui demandait à quoi elle s'occupait à Cirei » Puis 47 vers.

« Un peu philosophe et bergère
 Dans le sein d'un riant séjour
 loin des riens brillants de la Cour
 des intrigues des Ministères
 des inconstances de l'amour
 les absurdités du Vulgaire
 toujours sot et toujours trompé
 et de la troupe mercenaire
 par qui le vulgaire est duppé
 je suis heureuse et solitaire... » etc. (*Cat.* 3, n° 46939)

— L.A.S. « *Le vieil hermite V* ». [Ferney], 12 octobre 1770. 3 pp. in-4, trace de cachet marginale.

Magnifique lettre autographe sur sa vie à Ferney.

« *Mon ombre a été consolée et égarée par monsieur d'Alembert et par monsieur de Condorcet pendant quinze jours* [Voltaire était alors en pleine rédaction de ses *Questions sur l'Encyclopédie*. Condorcet quant à lui publia une Vie de Voltaire ainsi que la correspondance de celui-ci avec d'Alembert]. *J'aurais bien dû me vanter de ma fortune à mes deux consolateurs du Vivarais dont je regrettais plus que jamais la présence. Que madame la philosophe dix-neuf-ans nous aurait animés, que monsieur le chef-de-brigade nous en aurait dit de bonnes. Je ne peux plus écrire tant je suis faible... Monsieur d'Alembert est actuellement à Lyon et s'achemine tout doucement en Provence... En attendant je me flatte d'être encor assez heureux pour voir monsieur et madame de Rochefort honorer Fernei de leur presence ; on ne peut finir plus agréablement sa carrière. Les ordres de monsieur de Rochefort seront ponctuellement exécutés par La colonie des horloges. Pardon d'écrire si tard et si peu, mais je n'en puis plus... Nous jettons enfin les fondements de Versoy. Nous y bâtissons, Madame Denis et moy, la première maison. Ce n'est pas que l'aventure des rescriptions m'ait laissé les moyens de bâtir, mais... l'envie de mettre la première pierre dans la ville de monsieur le duc de Choiseul m'a fait passer par dessus tout. Je sçais bien que je n'habiterai pas cette maison, mais madame Denis en jouira et je suis content... »*

A partir de 1767, Voltaire avait secondé le projet du duc de Choiseul de transformer le village français de Versoix en ville avec routes, ponts et manufactures horlogères pour en faire une rivale de Genève. A partir de 1770, le philosophe attira à Ferney et Versoix les « Natifs » genevois bannis de leur ville à la suite de leur manifestation. (*Cat.* 4, n° 178)
 [Lettre à Jacques de Rochefort d'Ally. Best D 16700]

LISTE DES CATALOGUES

1. Hôtel Drouot, 11 décembre 2002.
2. Autographes. Maison Charavay, Paris, mai 2002.
3. Autographes. Maison Charavay, Paris, novembre 2002.
4. Les Neuf Muses. Paris, hiver 2003.

ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au xviii^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

BAYLE (Pierre).

— L.A. à « Monsieur l'abbé Du Bos » 18 novembre 1697. 3 p. in-4, adresse, petit trou dû à l'ouverture enlevant quelques mots en fin de lignes. (Joint la facture Charavay du document en 1888 et un beau portrait gravé par Hopwood).

Très belle lettre. « ...M^r H. s'instruira a fond du dessein de l'abbé de Hautefeuille, car il entend bien ce qui concerne les telescopes. Il a regalé le grand duc de Moscovie à Amsterdam de la veue de la lune, et de Jupiter... ce prince a assez de génie pour les mathématiques et gouta beaucoup l'opération astronomique de H... » A propos de la paix « ...le mécontentement avoit ete si visible qu'on avoit eu de la peine a extorquer de la populace les cris de Vive le Roi quand on publia dans Paris la paix avec l'anglet. et la Hollande, mais aujourd'huy les gazettes nous aprenent... qu'on prepare des feux d'artifice et des Te Deum avec toutes les démonstrations de pompe et de joie publique qui se puissent... l'audience de vos plénipotentiaires se fit sans pompes le Roi Guillaume l'ayant souhaité ainsi, et il resta seul dans sa chambre avec eux trois, on n'a pas laissé de savoir que le discours de M^r Harlai rempli d'avances tres obligeantes et tres flatteuses, et que la reponse fut remplie de marques d'estime, et d'éloges du Roi très chretien. nos nouvelles literaires sont peu de choses. M^r Crenius allemand demeurant a Leide vient de publier 2 livres ; l'un est un recueil de dissertations philosophiques et theologiques qui avaient paru en divers tems en allemagne à quoi il a joint une préface et quelques notes ; l'autre est la 3^e partie des animadvertiones historicae et philologicae il y entre-mele de tems en tems quelques lettres d'hommes illustres non encore imprimées... » (Cat. 3, n^o 46847)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

— Manuscrit de *Paul et Virginie* - Aimé Martin - Disciple de Bernardin de Saint-Pierre (1781-1847).

Contrat aut. sig. trois fois sur papier timbré. 17 et 20 juin 1825 sig. également par Ant. Aug. Renouard, libraire-éditeur. 4 p. in-fol.

Relatif au prestigieux roman de Bernardin. Monsieur Renouard s'engage à faire estimer par des experts le manuscrit de Paul et Virginie et à remettre à M. Aimé Martin l'expédition de cette estimation. Il s'engage de plus à « ne jamais mettre en vente publique ledit Manuscrit de Paul et Virginie... » etc. La seconde partie du contrat datée du 20 juin est l'estimation de la bibliothèque dont le lot N^o 3 est : « Paul et Virginie sur peau de vélin avec les dessins originaux et le manuscrit autographe de l'auteur - 3000 f. - 4 - deux cents lettres autographes - 3000 f... » (Cat. 3, n^o 46902)

BERNIS (François Joachim de Pierre de). 1715-1794. Poète, cardinal (1758) et ministre des Affaires étrangères (1757-1758).

— L.S. « *Le Card. de Bernis* » adressée à « *M. Brillon Du Perron* ». Albi, 5 novembre 1764. 1/2 p. in-folio.

« *Je ne sais... si vous êtes prévenu que les livres de l'Imprimerie royale qui me sont destinés et que vous avés la bonté de faire relier doivent être portés pour moi chés M. Arnoult rue Quincampoix...* »

Le cardinal de Bernis eut trois périodes distinctes dans sa vie : bien qu'entré dans les ordres, il se distingua d'abord par ses poésies qui lui valurent un fauteuil à l'Académie française (1744). Remarqué par madame de Pompadour, il entra dans la carrière diplomatique grâce à la protection de celle-ci. Sa liberté d'esprit lui valut, par une disgrâce douloureuse, une conversion spirituelle qui le ramena aux devoirs de l'état ecclésiastique. (Cat. 4, n° 9)

MABILLON (Jean) Moine bénédictin, l'un des grands érudits de son temps, créateur de la Diplomatie (1632-1707).

— L.A.S. à Madame de Caumartin la Douairière (S.l.) 15 août. 3 p. in-8. Adresse. Rare.

Il avait espéré aller voir sa correspondante, mais il ne peut quitter Paris.

*vous ferai sans doute si vous n'admettez
pas mes excuses. Vous suez une autre fois
la maistrise de vous. Je prie
qu'il vous confesse & prie avec
beaucoup de respect & de reconnaissance*

Madame

Jean Mabillon

« Il faut que je voye demain Mgr le Cardinal de Bouillon, après demain Mgr de Reims avec qui j'ay quelques affaires a communiquer, et il faut partir

pour notre voyage lundi au plus tard... Je suis extrêmement mortifié de ne pouvoir profiter d'une si charmante compagnie, mais je vous prie Madame de ne me pas mortifier davantage ce que vous feriez... si vous n'admettez pas mes excuses. Vous serez une autre fois la maîtresse de tout... » (*Cat.* 3, n° 47007)

NOUVELLES À LA MAIN - 1726

— L.A.S. et L.S. de M. Noguez à l'abbé Conti à Liancourt. Paris, 19 août 1726 et (s.d.). 5 p. 3/4 petit in-4. P déchirure au cachet.

Très intéressante chronique de la vie scientifique et littéraire du temps. « Il est arrivé d'Angleterre un homme qui a apporté soixante réponses de Monsieur Newton pour les distribuer dans Paris, il a aussi apporté les dernières transactions philosophiques où ladite réponse est insérée en anglais. Il paraît que les Anglais p(rennent) le parti de Mr Newton avec beaucoup d'aigreur. Ce célèbre géomètre est à présent entièrement dans la dévotion, il a pris une tête de mort pour armes qu'il porte à son carrosse. J'ai envoyé une de vos brochures au père Soucet et... une autre à M. Burette pour la mettre dans le Journal des Sçavants... »

(Le 19 août) « Il paraît depuis quelques jours une apologie de l'Abbé d'Olivet contre les Journalistes de Trévoux... On parle d'un livre qui a pour titre *le parallèle de la morale des Jésuites avec celle des anciens païens*, ce livre est rare et l'on dit qu'il sera peut-être brûlé. Voltaire a fait imprimer son poème à Londres (*La Henriade*) il y a fait des changements considérables et on ne veut pas en permettre ici le débit. Il paraît aussi un ouvrage périodique à Nanci et qui a pour titre : *bibliothèque des Livres modernes* ; les journalistes de Paris et de Trévoux y sont fort maltraités... »

Il parle également du Comte et de la Comtesse de Caylus, du chevalier Papus, du Duc de Retz, de la santé de la Reine, etc, etc. (*Cat.* 3, n° 47019)

NECKER (Jacques). 1732-1804. Banquier genevois, protestant, trois fois ministre des Finances (1777-1781, 1788-1789 et 1789), père de Madame de Staël.

— L.S. au magistrat et chimiste Louis-Bernard Guyon de Morveau avec une apostille autographe de celui-ci. versailles, 13 août 1778. 1 p. 1/4 in-folio.

« M. l'intendant de Bourgogne... vient de m'informer de l'établissement que vous faites d'une nitrière artificielle ; j'en ai rendu compte au roi et Sa Majesté qui connoit vos talents et vos vertus m'a chargé de vous témoigner sa satisfaction de la nouvelle preuve que vous donnés de votre amour pour le bien public et de votre attachement à son service. Elle ne doute pas que vos connaissances et les sentiments qui vous sont dûs n'inspirent aux particuliers et aux communautés soit laïques soit ecclésiastiques, le désir de se rendre utiles à l'État en imitant votre exemple et en suivant les procédés que vous employerez. Je marque à M. l'intendant de vous procurer toutes les facilités qui pourront contribuer aux succès de votre entreprise, et aux régisseurs des poudres d'y concourir... »

Necker avait été nommé conseiller des Finances et directeur général du Trésor royal en octobre 1776 puis directeur général des Finances en juin 1777. Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1826), outre une carrière

de magistrat comme avocat général du parlement de Bourgogne, se passionnait pour les sciences, la minéralogie, l'aérostation et surtout la chimie. (*Cat. 4*, n° 121)

PILATRE DE ROZIER (Jean François). Aéronaute et savant français qui périt dans la chute de sa mongolfière lors de sa tentative de passage en Angleterre le 15 juin 1787.

- L.A.S. aux membres d'une académie « Au Musée 19 mars 1782 ». 3 p. in-fol. Très rare. Texte du plus haut intérêt. Après avoir sollicité d'être le correspondant d'une académie sans doute étrangère Pilatre entre dans le vif du sujet :

« Après avoir cultivé et professé la physique et la chymie pendant plusieurs années, dans la capitale et la province, j'ai imaginé qu'il seroit plus avantageux, pour en faire sentir l'importance, de présenter l'analogie ou plutôt l'enchaînement qui existe entre toutes les sciences, en formant un établissement, dans lequel des professeurs, d'un mérite distingué démontreroient ces sciences sur les mêmes principes ; afin d'éviter par là cet esprit et ce système, si en vigueur aujourd'hui, et qui donne naissance à cette foule de discussions, plus souvent enfantées par des genies profonds, que par des esprits éclairés.

Après avoir soumis mon projet aux lumieres de MM de l'Académie Royale des Sciences, je me suis fais autoriser par le gouvernement. Un prince et une princesse dévoués à l'étude et aux progrès des ans, voulurent présider à cette vaste entreprise. Mes cabinets et laboratoires en offrant un grand nombre d'objets nouveaux, attirent l'attention des savants, qui daignèrent me seconder, en m'honorant de leurs suffrages ; Enfin, Messieurs, l'accueil que le public accorda à ce premier Musée établi dans la capitale, semble me laisser l'espoir flatteur de mériter un jour l'estime de mes compatriotes.

Il est incontestable que les plus brillantes découvertes restent souvent ensevelies dans l'oubli le plus profond, parce qu'on se refuse aux moyens capables d'en démontrer l'autenticité et la possibilité. Cette considération m'a déterminé à répéter dans mon Musée les nouvelles expériences. J'ai déjà la vive satisfaction de pouvoir avancer que quelques unes y ont été perfectionnées. Mais l'aiguillon le plus pressant pour encourager un amateur, ou les artistes, étant de donner à leurs travaux toute la publicité qu'ils méritent ; Je crois, Messieurs, qu'on ne pourra y parvenir qu'en établissant une correspondance entre toutes les académies nationales ou étrangères, mon établissement pourra facilement remplir cet objet puisque les professeurs des différentes langues traduiront fidèlement les ouvrages qui paraîtront chez l'étranger, que les démonstrateurs dans chaque science répéteront les procédés qu'on aura annoncés et que les résultats qui intéresseront la société seront adressés aux différentes académies, qui auront par conséquent l'avantage de jouir des nouveautés aussitôt que la capitale... »
Joint : plaquette imprimée « A Paris de l'Imprimerie de Monsieur -1785 » intitulée « Musée de Monsieur et de Monseigneur le Comte d'Artois » 6 p. in-8.

« Le premier Musée François doit sa naissance à la protection d'un Prince qui se plaît à cultiver les sciences et les arts. Cet établissement qui, porté à

sa perfection, pourroit nous retracer les Gymnases d'Athènes et de Rome, s'est vu menacé d'une ruine prochaine au moment de la perte de son malheureux fondateur, le sieur Pilatre de Rozier. Le Musée en effet étoit anéanti, si les regards du Prince..., ne lui avait donné une nouvelle naissance » etc.

Joint également L.S. A. Berthier « au secrétaire de l'Athenée des Arts ». Paris 9 fructidor an 10 (27 août 1802). 1 p. 1/2 in-4, en-tête imp. avec petite vignette de la république française : il regrette de n'avoir pu assister à la séance du 4 de ce mois mais il est sensible à leur attention. (Cat. 3, n° 47024)

*Votre très humble et très
obéissant Secrétaire*

*Au Musée de
19 mars 1782.*

Pilatre de Rozier

*1^{er} correspondant de l'Académie des Sciences et de l'Académie
de France.*

SADE (Donatien François Alphonse de).

— L.A.S. à Gaspard-François-Xavier Gaufridy. [Clichy], 12 août [1796]. 4 pp. in-8, trace de cachet affectant quelques lettres.

Les souffrances et l'espoir.

« ...Je suis malade, Monsieur, je vous l'ai écrit 13 fois bien comptées, sans que vous ayiez seulement daigné m'en témoigner la moindre chose ; l'état où je suis me met absolument hors d'état ni de lire, ni de répondre à vos lettres. Vous l'avez vu dernièrement et mon médecin vous l'a certifié... Tout va changer ce mois de mai... Je ne puis vous en dire davantage, mais tout ce que vous auriez fait seroit ou cassé, ou annulé, ou dérangé... [Sade, qui allait vendre son château de La Coste en octobre-décembre 1796, fait probablement allusion au voyage qu'il fit en Provence au mois de mai 1797 pour réaliser certains biens].

Les caresses et la menace.

Toujours à court d'argent, Sade entretenait depuis 1774 des relations orageuses avec son homme d'affaires Gaufridy, lequel tentait de ménager les intérêts de la marquise sans trop mécontenter son maître. Sade reconnaissait en ce notaire des qualités de probité, et lui prouva sa reconnaissance en le faisant rayer de la liste des émigrés en décembre 1794. Il lui réclame ici à nouveau une grosse somme et s'emporte : « C'est vraiment une chose bien neuve et bien particulière, très cher Monsieur, que

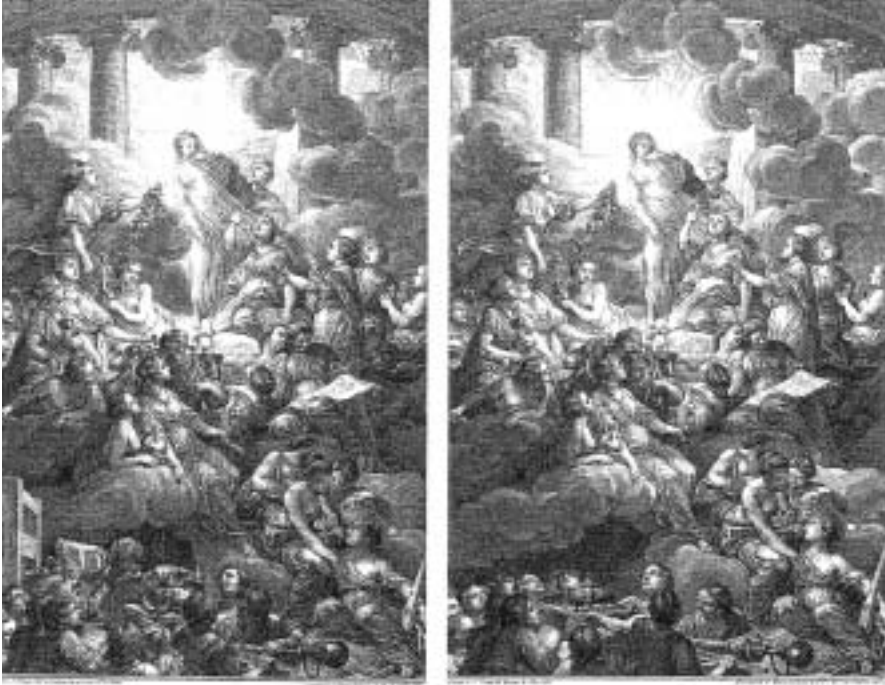
vous prétendiez que je n'aye pas le droit, lorsque vous régissez mon bien, de vous tracer la route que je désire que vous preniez pour cette régie, et que vous me disiez que je vous regarde comme un valet à gages en vous traçant cette route... Vous me menacez, car c'est bien vous qui me menacez, et jamais moi, vous me menacez, dis-je, de quitter mon affaire ; ce serait un tres mauvais procédé de votre part dont je vous crois bien incapable. Vous avez dit cela par humeur, mais vous ne le ferez certainement pas. Vous vous resouviendriez que quand vous m'avez recommandé quelques affaires à vous dans ce país-ci, je ne les ai pas laissées moisir, moi, mais que je ne les ai pas quittées qu'elles ne fussent terminées ; vous en ferez de même parce que vous êtes mon ami, et qu'il n'y a qu'un homme à gages qui mette le marché à la main... Voici donc d'ici le mois de mai la dernière grande lettre que je vous écrirai. Je ne répondrai dorénavant à tout ce que vous m'écrirez, seulement en deux mots...

— *Envoyez-moi mon argent. J'excepte pourtant de ce laconisme tout ce qui vous concernera quand il s'agira de vous ou des vôtres, quand il question de vous être utile et quoique ce puisse être, je retrouverai toujours des forces parce que j'en ai pour mes amis et pour vous que je ne lesserai de regarder toujours comme le meilleur que j'aye au monde... Songez, je vous supplie, que le 13 aoust, et c'est aujourd'hui le 12, que le 13, dis-je, je serai sans un sol... »*

Sade, libéré de prison le 13 octobre 1794, mais dans la détresse physique et financière, avait abandonné ses activités politiques. Vivant avec Constance Quesnet, il n'avait plus de contacts avec sa famille et son passé à l'exception de son fils aîné et de Gaufridy. C'est en 1796 qu'il publia sans doute l'*Histoire de Juliette*.

Lettre partiellement éditée dans les *Lettres inédites* publiées par Jean-Louis Debaue sous le n° 147 à la date supposée d'avril 1796 (Paris, Ramsay, Jean-Jacques Pauvert, 1990). (*Cat. 4, n° 150*)

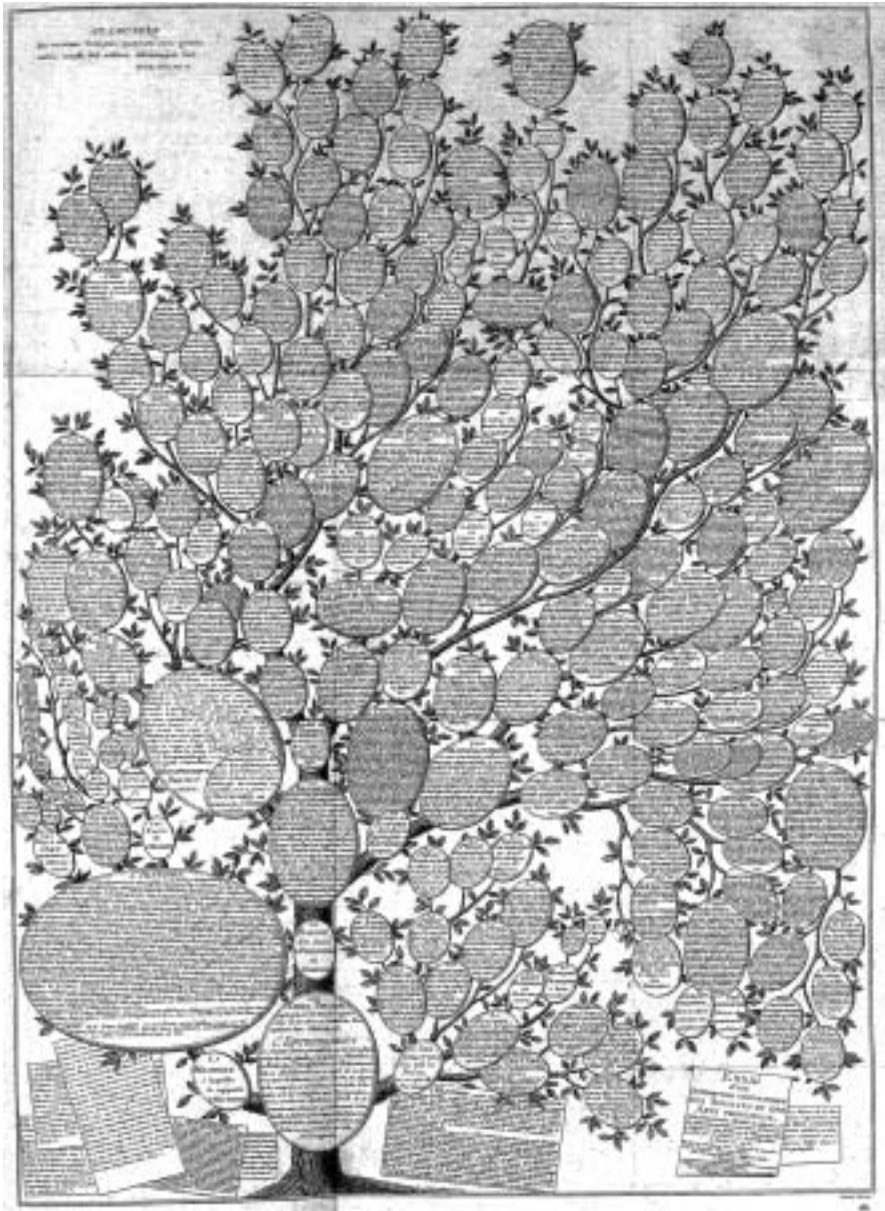
CHOIX DES LIVRES ANCIENS



DIDEROT (Denis) et ALEMBERT (Jean LE ROND D'). *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers [...]*. Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand et Panckoucke, Neuchâtel, Faulche, et Amsterdam, Rey, 1751-1780. 35 volumes in-folio (285 x 433 mm), maroquin fauve, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin, tranches dorées (Derôme le Jeune).

- *Texte* : Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 1751-1757 (tomes I à VII), et Neuchâtel, Faulche, 1765 (tomes VIII à XVII) [17 vol.].
- *Planches* : Paris, Briasson, et Neuchâtel, Faulche, 1762-1772 (11 vol.).
- *Supplément* : Paris, Panckoucke, Stoupe et Brunet. & Amsterdam, Rey, 1776-1777 (5 vol, dont un de planches).
- *Table* : Paris, Panckoucke, et Amsterdam Rey, 1780 (2 vol.).

Un frontispice d'après Cochin, gravé par Bonaventure Louis Prévost, huit tableaux repliés (dont un très grand « Essai d'une distribution généalogique des sciences et des arts principaux [...]. Weimar, Chrétien Frédéric Guillaume Roth, 1769 » [640 x 960 mm], tables, tome I), quelques figures et partitions musicales dans le texte, un cahier de 34 pages : « Table pour trouver les diviseurs des nombres [...]. » (texte, tome XIII) et 3 129 planches gravées. Le frontispice est ici accompagné de son faux-titre et de sa planche explicative.



Exemplaire unique comprenant quatre portraits qui auraient été prévus pour l'ensemble de l'édition, mais qui n'ont été apparemment insérés que dans de très rares exemplaires, trois états du frontispice deux états « à une presse » (avec variante dans la lettre), l'un dans le premier volume de texte et l'autre dans le premier volume de supplément, et un état « aux deux presses », dans le premier tome des planches, et très rare « Essai d'une distribution généalogique des sciences et des arts [...] ». L'état « à une presse » est d'une meilleure facture.

Les trois frontispices dessinés par Cochin ont été gravés par Bonventure Louis Prévost ; • le premier, daté de 1772, porte la mention : « Dessiné par C.N. Cochin fils Graveur du Roi 1764 », •• le second, daté également de 1772, porte la mention : « Dessiné par C.N. Cochin fils Chev^{er} de l'ordre du Roi. de l'Acad. R^{le} de Peinture. 1764 » et ••• le troisième, « aux deux presses », est non daté. Les quatre portraits, gravés en 1777 : Diderot par Vanloo, Alembert par Jollain, Voltaire par Barat et Montesquieu, tous gravés par Henriquez, ont été ajoutés après la mort de l'éditeur Briasson.

Précieux exemplaire de l'éditeur Briasson († 1775) imprimé sur papier de Hollande dans une reliure en maroquin attribué à Derôme, comprenant trois frontispices et quatre portraits ajoutés, et dont les planches sont ici dans un bel état de fraîcheur.

Exemplaire en conditions exceptionnelles malgré ses défauts (dos et coins restaurés ; mouillure marginale sur quelques feuillets du tome X ; un cahier interverti).

« [...] Je vous donneray [...] l'Enciclopedie en grand papier dont vous m'avez paru avoir envie [...] Rotisset en connoit le prix et la rareté [...] ». (Lettre adressée le 17 mars 1765 par Antoine René de Voyer d'Argenson [1722-1787] à son cousin, Marc René de Voyer, marquis de Paulmy [1722-1782].)

Une note manuscrite du baron Pichon apposée en page de garde précise que cet exemplaire est celui « de Gouttard, acheté par lui à la vente de Briasson libraire qui l'avait choisi avec soin pour lui. Gouttard le fit relier par De Rome le Jeune et il fut vendu [...] 2 510 livres en 1780 ».

A figuré à l'exposition organisée en 1994 à l'Université de Paris VII (Jussieu) lorsque celle-ci prit le nom de Denis Diderot.

Des bibliothèques Briasson, Gouttard (315, 1780), Radziwill (1866) et Pichon, avec ex-libris. (*Cat. 1*, n° 44*)

Voir les reproductions pages précédentes

DIDEROT (Denis). *Lettres sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent*. Londres, [Paris, Durand], 1749. In-12, plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné d'un décor d'encadrement, tranches rouges (quelques petites restaurations anciennes, qq's rouss.), 220 p. et (1) p. d'*Avis au relieur*, 6 planches. (25348) Édition originale, avec l'*avis au relieur* au verso de la page 220, et la page 210 numérotée 211.

Ce texte, qui devait provoquer l'arrestation et l'incarcération de Diderot au Donjon de Vincennes, marque une étape décisive dans l'évolution de la pensée du philosophe, la rupture avec le néo-spinozisme de ses débuts et son évolution vers des positions matérialistes et athées.

(Adams, LG1. *En français dans le texte*, n° 153. Tchemezine-Scheler, II, 925). Bon exemplaire assez grand de marges (165 x 98). [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]

- , *Essais sur la peinture*, Paris, Fr. Buisson, An IV [1795]. In-8, plein cartonnage marbré à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées (reliure Laurenchet), (1) f. de titre, IV, 415 p. (le faux-titre manque), qqs rous. éparses. (25335)
Édition originale. (Adams, EF1. Tchemezine-Scheler, II, 964). [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]

- , *La Religieuse* ; suivie d'une anecdote relative à cet ouvrage, et qui n'a jamais été imprimée. Nouvelle édition ornée du portrait de l'auteur et de planches en taille-douce, gravées d'après les dessins de Challiou, par Bovinet. Paris, T.P. Bertin, 1797. 3 tomes en un volume in-18, demi-basane de l'époque, dos lisse orné de filets et petits fers spéciaux dorés, plats racinés, tranches mouchetées citrons, (2) f., 168 p., 1 frontispice et une planche hors texte ; (2) f., 163 p., 1 frontispice et (1) f., 132 p., 1 frontispice, brunissures. (28602)
Édition publiée un an après l'originale posthume, la seule édition — avec celle de 1831 — à contenir des « passages libres », non expurgés (cf. Gay, III, 995). 3 planches en frontispice et un portrait de Diderot gravé par Bovinet d'après Chaillou. Au tome III, le faux-titre manque et le titre comporte par erreur la mention de « Tome premier ».
(Adams, RC8. Reynaud, *Supplément à Cohen*, 131). [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]

HOLBACH (Paul Thiry, baron d'). *Histoire critique de Jésus-Christ, ou, Analyse raisonnée des Évangiles. Ecce Homo*. S.l.n.d. [Amsterdam, Marc-Michel Rey, 398, (2) p. (6392)

Édition originale. Se donnant pour but d'étudier J.-C. d'un point de vue purement humain, d'Holbach affirme « que le dogme chrétien est un tissu de contradictions, de légendes, d'impostures, de traits barbares. Les prophéties, les miracles sont des défis au bon sens (...). La théologie toute entière est une vaste duperie, destinée à tenir en tutelle la raison humaine » (Pierre Naville).

L'ouvrage fut mis à l'index le 16 février 1778 et les exemplaires saisis furent détruits (Peignot). (Peignot, *Livres condamnés au feu*, II, 220. Tchemezine-Scheler, III, 737. Vercruysse, 1770-A4). Bon exemplaire. [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]

- , *La politique naturelle ou Discours sur les vrais principes de Gouvernement*. Par un ancien magistrat [Holbach]. Londres, [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1773, 2 volumes in-8, pleine basane marbrée de l'époque, dos lisses ornés de compartiments dorés filet doré sur les coupes, tranches rouges, pièces de titres renouvelées, épidermures, vii (faux titre et titre inclus), (1), 232 p. et (2) f., 280 p. (28058)

Une des deux éditions à la date de l'originale — toute deux possédant le même nombre de pages — celle-ci conforme à la description donnée par Vercruysse, 1773-A3 d'après un exemplaire provenant d'une bibliothèque privée ; elle se distingue par la signature des feuillets du deuxième volume et par ses vignettes de titre composées d'un ornement floral et d'oiseau, typographie de Marc-Michel Rey.

(A la date de 1773 : INED, 2288. Goldsmiths 10950. Kress, 6940. Peignot, *Livres condamnés au feu*, II, 229. Tchemezine-Scheler, III, 729).

Bon exemplaire, parfait état intérieur, grand de marges. [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]

NAIGEON (Jacques André). *Le chinois de retour, comédie en un acte et vers, mêlée d'ariettes, parodie del Cinese*. Représentée par les Comédiens italiens ordinaires du Roi. Bruxelles, J. van den Berghen, 1758. In-8, broché, couverture muette, 23 p. (26180)

Le premier écrit de Naigeon, parodie libertine de la comédie italienne *Il Cinese rimpatriato* qui avait obtenu un grand succès dans sa traduction française. [Librairie Hatchnel, Paris, Catalogue n° 33]